



# Le facteur musulman dans l'analyse indienne de sa sécurité

Mémoire de géopolitique  
du Commissaire Lieutenant-Colonel BOUSSELET  
François  
dans le cadre du séminaire "Islam, perspectives et réalités"

Directeur : M. BENCHENANE

Avril 2002

# **Le facteur musulman dans l'analyse indienne de sa sécurité**

## **Sommaire**

### **Partie I :**

#### **Un Islam circonscrit**

La période pré-coloniale

La domination britannique

### **Partie II :**

#### **Le traumatisme pakistanais**

Les origines de la partition

Les conséquences humaines de la partition

Les implications pour la sécurité

### **Partie III :**

#### **Un environnement largement musulman**

Le rôle indien dans le sous-continent

La découverte du grand large

Océan indien ou musulman ?

## Table des matières

	Page
Introduction	5
<b>Partie I : Un Islam circonscrit</b>	<b>8</b>
1.1 La période pré-coloniale	8
1.11 La conquête arabe	8
1.12 La dynastie turque	8
1.13 La dynastie afghane	9
1.14 La dynastie mongole	10
1.14 La vision indienne de la période pré-coloniale	11
1.2 La domination britannique	12
1.21 Les étapes de la conquête	12
1.22 Le statut des musulmans	14
<b>Partie II : Le traumatisme pakistanais</b>	<b>15</b>
2.1 Les origines de la partition	15
2.11 La vision musulmane de l'Etat	15
2.12 Le séparatisme depuis 1900	16
2.13 La laïcité à l'indienne	17
2.2 Les conséquences humaines de la partition	18
2.21 Les déplacements de population	18
2.22 La situation des musulmans	19
2.23 La vision hindoue de cette minorité	20
2.3 Les implications pour la sécurité	21
2.31 Le conflit du Cachemire	21
2.32 La course à l'armement	22
2.33 Ligne bleue de l'Himalaya	22
<b>Partie III : Un environnement largement musulman</b>	<b>25</b>
3.1 Le rôle indien dans le sous-continent	25
3.11 L'Inde, une nation arbitre	25

3.12 L'Islam, un facteur parmi d'autres	25
3.2 La découverte du grand large	26
3.21 Une tradition terrienne	26
3.22 L'importance de la mer	27
3.23 La création d'une flotte de guerre	27
3.3 Un océan indien ou musulman ?	29
3.31 Les flux pétroliers	29
3.32 Les voies de communication	30
3.33 Les pays riverains de l'Océan indien	30
Conclusion	33
Bibliographie	35

---

## INTRODUCTION

Dans sa thèse controversée sur les chocs des civilisations, HUTTINGTON sépare le monde en blocs, fondés sur leur civilisation, et prescrit un affrontement inévitable de ces blocs. L'élément principal de cet auteur pour définir les civilisations étant leur religion. Ainsi pour l'Asie du sud et les pays riverains de l'océan indien, il peint un Islam omniprésent entourant une civilisation hindoue, représentée par l'Inde. Toujours selon cette thèse, la guerre du Cachemire serait une illustration de ces conflits de civilisation qui menacent l'équilibre planétaire.

Cette vision manichéenne semble ignorer la réalité de l'Inde, classée par l'auteur comme «hindoue», alors que l'hindouisme est certes largement majoritaire dans ce pays, mais que de nombreuses autres religions y sont également présentes. De plus l'Inde est un Etat laïc qui définit la nation comme l'ensemble des individus appartenant à la même civilisation indienne, sans se baser sur une appartenance religieuse.

L'Inde entretient des relations singulières avec l'Islam, car c'est en effet le seul pays, si l'on excepte l'Espagne du moyen âge, qui ait subi la domination d'un pouvoir musulman et s'en soit libéré, en conservant majoritairement la pratique religieuse qui était la sienne avant l'arrivée des musulmans. De plus, alors que HUTTINGTON définit l'occident comme étant la principale cible d'un Islam radical, l'Inde se plaint depuis de nombreuses années de l'intransigeance du Pakistan musulman à son égard. Rappelons par ailleurs que l'Inde est également le deuxième pays musulman, et qu'il avoisine le premier pays musulman, l'Indonésie, le troisième, le Pakistan, et le quatrième, Le Bangladesh.

La démocratie est par ailleurs considérée comme une valeur largement occidentale, combattue par un certain Islam. La position de l'Inde apparaît encore elle aussi comme singulière, puisque c'est à la fois la plus grande démocratie du

monde, et un pays en voie de développement. L'Islam, religion des pauvres pour certains de ses défenseurs, serait ainsi l'adversaire d'un grand pays pauvre? La théorie du choc des civilisations, élaborée aux Etats-Unis et proposant une grille simple des enjeux stratégiques du XXIème siècle, se révèle donc particulièrement mal adaptée pour comprendre la situation géopolitique de cet Etat-continent aux nombreuses facettes qu'est l'Inde.

Par ailleurs, se focaliser sur les relations entre l'Inde et l'Islam, c'est oublier que l'Inde est une puissance continentale, avec des ambitions régionales, et à terme mondiales, dont la politique de sécurité est fondée sur de nombreux critères géopolitiques : la religion certes, mais aussi la géographie, l'économie, la sociologie, la politique.

Il est donc particulièrement opportun de remettre le facteur musulman à sa vraie place dans l'analyse indienne de sécurité, afin d'éviter soit de surestimer ce paramètre, en lui attribuant d'emblée un rôle central, voire unique, soit de mal l'évaluer en oubliant la relation singulière qui lie ce pays et cette religion. Cette relation est en effet très éloignée de la vision occidentale, où le manichéisme des guerres arabo-européennes reste encore présent dans les esprits de nombreux analystes.

Par ailleurs la description du facteur qu'est l'Islam dans la sécurité de l'Inde oblige à le considérer dans sa globalité. Il est en effet nécessaire avant d'aborder cette étude de rappeler que l'Islam est tout d'abord une religion, pratiquée de façon différente selon les pays et les groupes religieux, mais aussi une pratique de vie de groupes humains, également très variable. L'Islam peut également se prétendre le socle juridique de la société et de l'organisation politique, ou bien le dénominateur commun de pays que tout oppose en fait dans leurs intérêts stratégiques. L'ambition de cette étude est donc d'intégrer dans l'analyse de la sécurité indienne non pas un « Islam » qui serait un bloc homogène, mais des facteurs géopolitiques

divers qui ont pour particularité de pouvoir être rapproché de façon plus ou moins complète de ce dénominateur commun multiforme dénommé par facilité « Islam ».

La complexité de ce lien entre l'Inde et l'Islam apparaît ainsi dans la réaction américaine aux attentats du 11 septembre 2001. Pour tous les observateurs les événements actuels en Afghanistan concernent toute la région, et conjuguent politique et religion. N'oublions pas qu'après le bombardement de ses bases en Somalie en 1999, BEN LADEN déclara le *jihad*, la guerre sainte, non seulement contre les Etats-unis, mais aussi contre l'Inde. De la même manière que la question israélienne est souvent impliquée par certaines parties lors d'événements internationaux au proche et au moyen orient, la question du Cachemire, et au delà celle de l'Inde, sont pareillement citées lors d'événements dans l'Asie du sud.

Pourtant, et c'est bien là un paradoxe, l'Inde n'est pas dans la coalition actuelle contre les Talibans, alors que comme les Etats-Unis, mais à une bien moindre échelle, elle est victime d'attentats islamiques. C'est un de ses principaux ennemis, le Pakistan, pays musulman au régime totalitaire, qui bénéficie de l'amitié américaine dans cette lutte. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que doit affronter l'Inde.

# I

## Un Islam circonscrit

### 1.1) La période pré-coloniale

#### 1.11) La conquête arabe

Dès 637, Les Arabes commencèrent la conquête du sous-continent indien, et le sud de l'Afghanistan tomba vers le milieu du VIIème siècle. Le royaume de Kaboul réussit à conserver une indépendance précaire jusqu'à la fin du IXème siècle.

Une fois cette base arrière assurée, les Arabes poursuivirent leur avancée vers le sud et l'est, où ils rencontrèrent la résistance des monarchies hindoues. Ils pratiquèrent la politique des raids et des pillages, plutôt que de réelles campagnes d'annexion. Ainsi la ville de Bénarès fut elle mise à sac, ses temples et ses palais systématiquement détruits.

C'est à cette époque que s'est forgée la réputation des musulmans, considérés comme des pillards et des envahisseurs par les nationalistes hindous. Il fallut attendre le XIIème siècle pour que s'établissent de façon durable des sultanats musulmans dans tout le nord de l'Inde, le plus important étant celui de Delhi.

#### 1.12) La dynastie turque

En 1210, le sultan Ilutmish prit le pouvoir à Delhi. Originaire du Turkestan, ce pieux musulman mata les velléités sécessionnistes des différents émirs et réussit la conquête du Bengale. Avec lui la domination musulmane était fermement

établie sur l'Inde. Il assura aussi la protection des lettres et des arts islamiques. La succession de ce grand roi mort en 1266, s'avéra difficile, et ses successeurs se consumèrent dans les révolutions de palais et les assassinats politiques. Cette dynastie, dite dynastie des esclaves, disparut en raison de ses propres tares: la violence politique et le puritanisme.

### 1.13) La dynastie afghane

En 1290 Jalad-ud-din-Firuz prit le pouvoir après avoir tué le souverain légitime, encore au berceau, lutta avec efficacité contre les Mongols, et les obligea à arrêter leurs incursions militaires en Inde. Un groupe de Mongols décida cependant de se convertir à l'Islam et fut autorisé à séjourner près de Delhi, où on les appela les «nouveaux musulmans». Ses arrières assurés, Jalad-ud-din-Firuz entreprit rapidement une efficace conquête qui le mena jusqu'au sud de la péninsule. La violence de ses méthodes déclencha une animosité de la population et des rébellions fréquentes.

A ce problème politique, le sultan apporta une solution paradoxale. Il augmenta considérablement les impôts et réduisit le prix des denrées essentielles afin de confiner le peuple dans une misère lui interdisant la possession d'objets superflus ou d'armes. Même les distractions étaient interdites: il entama une lutte stricte contre l'alcool et interdit les réunions et réceptions, coupant ainsi les communications entre les nobles.

La suite de cette dynastie alterne des périodes de répit et des périodes violentes, contre les Mongols ou contre les autochtones non converties. Son affaiblissement progressif conduisit à l'indépendance les nombreux sultanats musulmans qui composaient l'Inde. L'Etat musulman était une théocratie dont le sultan était à la fois le chef politique et religieux. La religion était fréquemment invoquée pour justifier les violences de l'Etat et les nobles hindous hostiles étaient couramment exécutés. Seule était reconnue la loi coranique. L'enrichissement de

l'Etat provenait d'une fiscalité élevée et de raids contre des villes ou des régions dont les habitants étaient transformés en esclaves.

Ces procédés entraînent un appauvrissement généralisé. Dans le domaine culturel, l'apport musulman fut limité et se contenta souvent de transposer des pratiques communes au monde méditerranéen. C'est du moins la vision des historiens pro-hindous contemporains.

#### 1.14) La dynastie mongole

Les prétentions mongoles sur l'Inde étaient restées vaines depuis plusieurs siècles. Toutefois, à partir de 1526, l'affaiblissement des sultanats permit une conquête qui déboucha à la fin du XVIème siècle sur un empire stable, qui fut ensuite consolidé et agrandi. Cette période fut considérée comme un âge d'or, où la cohabitation des deux religions fut la plus harmonieuse.

Cette conquête partit de Kaboul, pour atteindre Delhi en 1530, mais dura presque un siècle pour permettre au nouveau pouvoir de combattre à la fois les insurgés afghans au nord et les princes hindous au sud. L'Afghanistan représentait un danger perpétuel en raison du caractère belliqueux de sa noblesse et de la facilité de son accès pour tous les agresseurs d'Asie centrale. Le maintien de la domination sur cette région était coûteux en soldats et en ressources, ce qui pénalisait le bon développement du reste de l'empire.

Au sud, la prise de contrôle du pays fut facilitée par une alliance avec les chevaliers Rajpouts, considérés comme l'élite aristocratique et militaire des hindous. Au XVIIIème siècle des retournements d'alliance entraînent la révolte de ces derniers contre le pouvoir musulman et le signal d'un mouvement des élites et des masses hindoues. La révolte des Sikhs, en 1708, fut matée mais permit à cette nation de prendre conscience de sa force et de son unité. Le peuple Sikhs

avait vu ses rites fondés 50 ans plus tôt par le fils du prince Bahadur, mis à mort à Delhi pour avoir refusé la conversion à l'Islam.

Le ciment de ce peuple est donc le combat pour son originalité culturelle et contre les religions expansionnistes, dont l'Islam dans un premier temps. Cette révolte fut pour toute la communauté hindoue un signal historique qui fit attendre l'heure de la revanche face à un empire désorganisé.

Au milieu du XVIIIème les Mahrattes prirent la direction des hostilités contre l'empire et en dépit de graves revers militaires réussirent à conserver le sultanat de Delhi jusqu'à l'arrivée des Anglais.

#### 1.15) La vision indienne de la période pré-coloniale

Pour les hindous, la période pré-coloniale est celle de la première invasion. En dépit de la présence de musulmans sur leur sol pendant plus de mille ans, les indiens considèrent qu'ils ont lutté contre un envahisseur tentant vainement de leur imposer des pratiques religieuses et culturelles inférieures à la civilisation autochtone. L'acculturation des pratiques de l'Islam aux coutumes locales en serait un symbole. En effet contrairement à d'autres pays, l'Islam n'est pas arrivé sur une terre vierge, mais dans un sous-continent doté d'une culture séculaire propre. Les apports de l'Islam sont jugés négativement, les envahisseurs étant avant tout considérés comme des prédateurs.

Le complexe de supériorité hindou s'exprime ainsi dans la critique de l'architecture musulmane. L'architecture musulmane en Inde ne serait que la copie d'un savoir faire commun à tout le bassin méditerranéen et non l'expression d'un génie particulier. Le Taj-mahal, considéré par les occidentaux comme un des chefs d'oeuvre de l'Inde ne vaudrait pas par ses plans, inspirés du Moyen-orient, mais uniquement par la qualité des artisans indiens qui ont su apporter une plus-value à une conception stéréotypée.

Le puritanisme de l'islam est aussi critiqué car, en luttant contre la musique ou les manifestations populaires, il allait contre la pratique des rites traditionnels locaux.

## **1.2) La domination britannique**

### 1.21) Les étapes de la conquête

La conquête britannique commence au XVIIIème siècle sur fonds de lutte entre Portugais, Hollandais et Français pour l'exploitation commerciale de l'Inde et l'implantation de comptoirs. Seule la France offrira une réelle résistance au nouveau conquérant. Une fois ses concurrents évincés, la couronne britannique va s'installer en profondeur dans le pays. La conquête anglaise arrive au pire moment pour les Indiens qui pensaient enfin pouvoir battre les musulmans et reprendre le contrôle de leur propre sol. Pour certains nationalistes, la victoire a été volée.

A partir de la constitution du gouvernement du Bengale en 1765, s'entame une prise de contrôle progressive du territoire, de droit (annexion à la couronne) ou de fait (mise en place de «conseillers» dans des micro états vassaux de la couronne, à la souveraineté plus théorique que réelle).

La colonisation se fait par la conquête militaire, mais aussi par de subtils jeux d'alliances avec les princes des deux communautés. La puissance colonisatrice privilégia la montée au pouvoir d'une nouvelle génération de dirigeants, plus accommodants ou plus corrompus. Au milieu du XIXème siècle, la colonisation était achevée et le pays était partagé en deux parties: les Etats princiers où cohabitaient un souverain local et un résident anglais, et les provinces placées directement sous l'autorité de la couronne britannique.

La politique coloniale, avec la suppression des pratiques anciennes, irrita les populations des deux religions, inquiètes de la remise en cause de leur civilisation. L'Angleterre procéda en effet à l'annexion de territoires, à la répudiation de traités, et à la remise en cause de nombreux avantages acquis des notables des deux communautés. Les milieux traditionnels critiquaient fortement le prosélytisme des missionnaires, l'attribution d'avantages aux convertis et la remise en cause de pratiques ancestrales jugées barbares ou sanglantes par l'administration (immolation des veuves, contrôle démographique au moyen de l'infanticide).

Une grande révolte, difficilement maîtrisée, eut lieu de 1857 à 1859. A l'issue, les Anglais abandonnèrent leur vision civilisatrice de la colonisation, pour une vision de conquête et de simple exploitation et limitèrent leurs contacts avec les indigènes., en vivant dans des structures séparées. L'ouverture du canal de Suez, à la fin du XIXème siècle, resserra les liens avec la métropole en permettant aux colons de faire venir leur famille, de vivre avec elles dans des structures séparées, et de retourner en Europe de manière régulière. De ce fait, les contacts avec les indigènes se limitèrent de plus en plus à la sphère professionnelle. Cette révolte contribua à souder les membres des deux communautés pour défendre leur civilisation contre le colonisateur.

Cette cohabitation limitée s'illustra dans la mise en place d'un droit civil distinct pour chaque communauté: les deux grandes religions disposaient d'un statut personnel séparé (héritage, mariage, financement des fondations religieuses). Cette présence européenne limita les antagonismes entre les deux communautés locales, qui firent front commun contre la puissance occupante. Comme partout, la colonisation avait apporté la paix.

L'administration exigeait bien entendu une pratique de la langue anglaise qui limita l'influence des élites existantes et contribua à la formation d'une nouvelle aristocratie fondée sur la maîtrise de la langue anglaise, qui était exigée pour accéder aux emplois publics et aux principales professions libérales.

## 122) Le statut des musulmans

Quel est le statut des musulmans à cette période ?

Représentant le quart de la population en 1947, ils ont vu leur statut social baisser, et leur pouvoir diminuer dans l'administration et l'économie. Il demeure cependant important dans les villes, où un certain nombre de musulmans eux sont commerçants où exercent des professions libérales. Leur situation se dégrade peu à peu, et c'est plus dans le domaine politique qu'économique que se marquent les regrets, accompagnés d'un un sentiment de nostalgie de la «grande époque». Cette nostalgie n'est pas éloignée de celle du monde arabe qui regrette l'époque où les Arabes conduisaient une civilisation brillante et puissante, en avance sur le Moyen âge européen.

Il serait faux par ailleurs d'imaginer un islam indien monolithique. Sunnites à 90%, ces musulmans parlent l'ourdou ou d'autres langues locales et pour eux l'arabe est une langue morte. Plus on va vers le sud, et plus leurs rites et leurs structures sociales sont inspirées de celles des Indous et un système de hiérarchie comparable à celui des castes existe chez les musulmans.

## II

# Le traumatisme pakistanais

## 2.1) Les origines de la partition

### 2.11) La vision musulmane de l'Etat

Comme les autres religions du Livre, l'Islam des origines confond largement le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Cette vision archaïque a largement évolué dans l'occident chrétien, dans une moindre mesure en Israël, et dans certains pays musulmans (Indonésie, Irak, Egypte, pays d'Afrique noire). Cette vision moderne n'est pas forcément partagée par toutes les masses musulmanes, et encore moins par les leaders musulmans les plus traditionnels ou intégristes.

M Benchenane décrivait cette vision<sup>1</sup>: «Le drame que vivent les sociétés musulmanes à cause des «intégristes»- mais tous les musulmans ne sont pas «intégristes» beaucoup s'en faut- réside, entre autres, dans la pauvreté de l'imaginaire de ces derniers. Celui-ci en est resté à la séquence médinoise de l'histoire de l'islam et à la phase des *rachidûns*, période magnifiée, idéalisée, mythifiée, et la réalisation de leur projet politique passe par la mise en scène sanglante de leurs fantasmes.»

Cette approche est celle de tous les «maîtres à penser» de l'«intégrisme». L'un des plus importants, Al-Mawdudi (né en 1905 en Inde), trace le projet de création d'une société et d'un ordre purement islamiques pour le

---

<sup>1</sup> BENCHENANE Mustapha, l'islamisme, menace pour les musulmans, Défense nationale, octobre 1997, pp 64 et 65

Pakistan, projet dont s'inspirent les «islamistes» partout dans le monde: croyance dans la souveraineté suprême de Dieu; l'Etat administre le pays en étant l'agent de Dieu; la loi fondamentale est la *charaia* islamique qui vient du Prophète Mûhammed; toutes les lois existantes qui sont en contradiction avec la *charia* doivent être abrogées; l'Etat, dans l'exercice de ses pouvoirs, n'a aucune autorité à transgresser les limites imposées par l'Islam.

Ce programme ne concerne pas uniquement les musulmans mais l'humanité toute entière car, pour lui, et pour tous ceux qui adhèrent à son dessein, il n'y a pour celle-ci que deux voies à suivre: celle de l'islam qui admet Dieu en tant que souverain et législateur unique; celle de la *jâhiliyya* qui reconnaît d'autres commandements. En clair, si l'on est partisan de la laïcité, on est dans la *jâhiliyya*. La seule réponse à cette dernière est le *jihad* qui a pour objet et pour finalité le combat contre toutes les formes de soumission autres qu'à Dieu.

Un autre « maître à penser », Sayyid Qotb, affirme la même chose. Pour lui l'Islam est un tout : ou l'on y est en l'admettant tout entier, ou l'on est hors de lui et dans ce cas on est dans l'incrédulité ou dans l'apostasie, ce qui mérite la peine de mort.

## 2.12) Le séparatisme depuis 1900

Le séparatisme prend corps au début du XXème siècle, parallèlement à l'anticolonialisme indien. Il se fonde sur le regret de la «grande époque» de l'Islam indien et s'inspire du courant islamique décrit au paragraphe précédent car les élites musulmanes comprennent alors que la décolonisation assurera à la majorité hindoue la maîtrise du pays et que la minorité musulmane ne retrouvera jamais son statut précédent. Au contraire, cette minorité, mise sur un pied d'égalité avec les Hindous, par les lois coloniales, craint de se voir attribuer un statut subalterne

lors de l'indépendance, voire d'être obligée de se conformer aux usages de la majorité démographique et de perdre le droit d'exercer ses particularismes.

En 1930, le poète Mohammed IQBAL propose pour la première fois la création du Pakistan («le pays des purs»), lors d'un congrès de la Ligue islamique. Issu d'une famille hindoue récemment convertie, IQBAL considère que l'Islam s'accompagne d'un corpus juridique qui détermine un certain ordre social et qu'il n'est donc pas envisageable de construire une république sur des bases nationales (c'est à dire indiennes). La création du Pakistan permettrait aux indiens musulmans de disposer d'un Etat-nation qui serait un refuge, en raison de cette supposée impossibilité théologique d'une cohabitation avec les Hindouistes. La diversité ethnique des habitants devant être gommée, selon les concepteurs de cet Etat neuf, par l'existence d'un dénominateur commun supérieur, à savoir la foi.

### 2.13) La laïcité à l'indienne

La tolérance religieuse fait partie de l'hindouisme, même si celui ci considère les religions du Livre comme barbares et subalternes. Par ailleurs les pères fondateurs de l'Inde indépendante ont cherché quel dénominateur commun pourrait servir de ciment à la nation après la décolonisation. La Constitution reconnaît 18 langues, et l'académie littéraire 22. Donc la langue ne pouvait pas être le dénominateur commun. Idem pour les ethnies, encore plus nombreuses que les langues. La religion était hors jeu, à la fois en raison de la variétés des croyances ( chrétiens, musulmans, hindouistes , bouddhistes), et de l'aspect laïc de la vision de GHANDI et NEHRU, marqués par la culture européenne, en raison de leur formation anglaise et d' une conviction révolutionnaire anti-traditionaliste.

NEHRU imposa donc à l'assemblée constituante , et notamment à sa minorité traditionaliste hindouiste, la création d'un Etat multiculturel, où toutes les religions seraient reconnues et accueillies avec bienveillance. Afin de trouver des emblèmes nationaux à la fois neutres et indiens, c'est dans le Bouddhisme que

l'on chercha des symboles: le drapeau tricolore arbore le Chakra (la roue du Darma), l'emblème officiel reprend le chapiteau des lions d'Ashora, grand empereur bouddhiste, et l'hymne national, composé par Rabindranath Tagore pour la session annuelle du parti du Congrès en 1911 célèbre l'unité de l'Inde.

Pour les pères fondateurs de l'Inde moderne, la nation indienne rassemble des hommes unis par une civilisation commune, quelles que soient leur ethnie, leur langue ou leur religion, et désireux d'affronter ensemble l'avenir. Cette décision d'adhésion à l'union indienne s'est toutefois faite de façon centralisée, Etat par Etat en fonction du choix du souverain et les citoyens n'ont pas pu faire entendre leur voix lors d'un scrutin démocratique destiné à permettre aux peuples de disposer d'eux mêmes.

Cette procédure était adaptée à la réalité de la décolonisation et elle a permis d'éviter la montée des revendications séparatistes et l'éclatement du pays. Elle contenait toutefois les germes de la discorde sur le Cashmire, dont le sultan a choisi l'Union indienne, alors que la majorité de la population était musulmane.

## **2.2) Les conséquences humaines de la partition**

### 2.21) Les déplacements de population

Les déplacements de population après la partition de 1947 sont estimés à 15 000000 de personnes et ont entraîné 500 000 morts. Ce sont les populations frontalières qui ont le plus migré, et notamment les habitants du Punjab, qui représentent les 4/5 des migrants. Selon les Hindous, les Pakistanais ont spolié de leurs biens les Hindous et ont exercé des violence afin d'assurer un nettoyage ethnique de ce qui devait être le "pays des purs", et qui est aujourd'hui vide de non-musulmans. En Inde la moitié des musulmans est partie, soit d'elle-même, soit sous la pression des violences anti-musulmanes.

Il ressort de ces événements un ressentiment des membres des deux communautés, comparable encore aujourd'hui à celui qu'ont éprouvé les rapatriés d'Algérie en 1962, même si les circonstances historiques sont radicalement différentes.

Ce ressentiment est teinté d'une forte amertume chez les Pakistanais ayant rejoint leur nouveau pays en 1947. Le prix Nobel de littérature NAIPAUL décrit le ressentiment de ces Pakistanais qui ont rejoint leur nouvelle patrie comme s'il avaient accès au paradis terrestre.<sup>2</sup> Quarante ans plus tard, ils portent un jugement critique sur l'ethnie du Penjab, qui considère avec dédain les autres nationalités.

Plus que l'absence de démocratie proprement dite, ils visent particulièrement la corruption qui profite à une classe sociale qui tend à se confondre avec une catégorie ethnique. De plus, les «Pakistanais de l'intérieur» ont vu leurs dettes vis à vis des créanciers hindous effacées lors du départ de ceux-ci et ont pu s'approprier des terres abandonnées par les exilés. Les immigrants, en revanche, quoique notablement constitués de commerçants et de membres des professions libérales, ont du repartir à zéro. Cet état de fait accroît l'écart entre les communautés

## 2.22) La situation des musulmans

Les musulmans restant en Inde représentent 13% de la population et se concentrent dans le nord du pays, où ils sont majoritairement constitués de ruraux. Les classes aisées et les commerçants se sont en effet plus facilement déplacés au Pakistan, où ils ont prospéré. Les musulmans du sud sont dispersés et bien intégrés. Leur Islam est mêlé de pratiques hindouistes . Les musulmans ont

---

<sup>2</sup> jusqu'au bout de la foi, Paris, PLON,1998

longtemps adopté un profil bas, faisant confiance aux urnes. A deux reprises le Président de la République a été un musulman, et tous les gouvernements comprennent des ministres musulmans. Ils bénéficient dans certains États de mesures économiques de discrimination positive.

La situation psychologique de ce groupe est aujourd'hui difficile. Bien qu'espérant le respect de la cohabitation pacifique prévue par la Constitution, les musulmans développent le sentiment d'être en partie étrangers dans leur propre pays. Les extrémistes hindoues, qui occupent le devant de la scène politique, n'hésitent pas en effet à utiliser des slogans propres à déstabiliser cette communauté.

Ce communautarisme musulman n'est cependant pas comparable à celui des Juifs occidentaux pour qui Israël est parfois vu comme une seconde patrie. Les musulmans indiens, de par leur culture particulière et leur histoire, sont autant Indiens que musulmans. Le Pakistan n'apparaît pas comme une terre promise, et l'exil se traduirait pour eux comme un échec, celui de leur intégration dans leur propre communauté nationale, qu'ils souhaitent tolérante pour toutes les religions. Par ailleurs certains intégristes, notamment au Pakistan, les considèrent comme des mauvais musulmans, qui ne devraient pas s'accommoder de la situation actuelle.

### 2.23) La vision hindoue de cette minorité

La vision hindoue de cette communauté est fort différente. Tout d'abord les musulmans apparaissent comme les descendants d'une communauté qui se considérait comme supérieure et qui a mené pendant des siècles des actions violentes de prosélytisme. D'autre part ces musulmans ont été considérés comme des otages devant assurer le bon traitement des hindous vivant au Pakistan (occidental et oriental). Les violences anti-hindoues du futur Bengladesh en 1964 ont entraîné des émeutes anti-musulmanes en retour. La montée de la violence date de cette époque et s'est accrue de façon régulière jusqu'en 1993.

Depuis cette époque la situation s'est calmée, la population ayant peur d'avoir été trop loin. Cette violence a fonctionné sur le cycle provocation-riposte, avec l'aide d'une police pro-hindoue et c'est souvent dans des villes où émergeait une nouvelle élite commerçante que sont parties les émeutes.

### **2.3) Les implications pour la sécurité**

#### 2.31) Le conflit du Cachemire

La question cachemirienne demeure la principale source de conflit entre les deux pays et une mission des Nations Unies y est stationnée depuis 1949. A cette date, le Pakistan avait réussi à «libérer» un tiers de Cachemire-d'où le nom de cette province, *l'Azad Kashmir*, ou «Cachemire libre»-mais avait vu ses troupes refoulées par celles de la nouvelle Union indienne. Une ligne de démarcation, dite Line of control, sépare depuis cette date les deux belligérants et s'étire sur près de 790 kilomètres, dont 200 seulement ont été démarqués.

Alors que la plupart des différends opposant les deux voisins ont pu être résolus depuis 1947, aucune négociation n'a jamais pu être menée à bien sur cette question qui demeure un des défis des relations internationales et a vu quatre décennies de combats. Après deux conflits armés directs en 1948 et en 1965, les deux pays ont convenu lors des accords de Shimla de 1972 de régler leur différent territorial par des moyens pacifiques. En dépit de ces accords, le Pakistan s'est orienté vers des actions subversives de soutien aux groupes séparatistes du Cachemire indien et des actions terroristes, suivies d'une forte répression indienne, n'ont cessé de croître depuis 1993.

#### 2.32) La course à l'armement

Le face à face entre les deux pays a conduit à une course aux armements, où la passion l'emporte sur la logique. En 1995 le budget militaire du Pakistan représente 6% de son PIB et celui de l'Inde 2,4%. A ces chiffres officiels il convient de rajouter une partie des dépenses liées au nucléaire stratégique.<sup>3</sup> En 1964, l'Inde a opté pour le nucléaire stratégique, en fondant sa décision non pas sur la menace pakistanaise, mais car elle estimait nécessaire de réagir aux essais nucléaires chinois. Le Pakistan a cependant vu dans le lancement de ce programme un acte agressif et a décidé, à la suite du premier essai indien de 1974, d'imiter son voisin. En 1998 le Pakistan a ainsi pu procéder à six essais, en répliques aux cinq explosions indiennes de la même année. Fondée au départ sur un qui propos, cette course à l'armement nucléaire a permis au Pakistan une dissuasion du faible au fort. En effet, la puissance militaire des deux pays, leur poids démographique et économique, ainsi que leur recul stratégique, sont sans commune mesure.

### 2.33) La ligne bleue de l'Himalaya

Le conflit du Cachemire a pris dans les relations bilatérales et internationales des deux pays un poids sans commune mesure avec l'attrait économique ou stratégique de la région disputée. Cette crispation sur le sort de ce territoire n'est pas sans analogie avec la vision française des relations internationales entre 1871 et 1914. Suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle par la Prusse, la France avait au cœur de sa politique le projet de libération de ce territoire et soumettait toutes ses actions à l'aune de cet objectif. «N'en parler jamais, y penser, toujours» était le slogan de l'époque. Le renforcement des liens avec l'Angleterre, en dépit de rivalités coloniales, et l'amitié franco-russe doivent beaucoup à cet objectif stratégique français.

---

<sup>3</sup> Christophe JAFFRELOT, *Le Pakistan, carrefour de tensions régionales*, Bruxelles, Editions complexes 1999

Les deux belligérants d'aujourd'hui agissent de façon comparable. Le Pakistan souhaite internationaliser le différent, et désire notamment que les USA exercent des pressions sur l'Inde. Ce pays, quant à lui, souhaite conserver une approche bilatérale à la résolution du conflit, mais ne se prive pas dans les instances internationales de clamer son bon droit et de dénoncer l'agressivité de son vis à vis.

Après les attentats du 11 septembre 2001, le Pakistan a bénéficié d'un renforcement de ses liens avec les Etats-Unis, car ce dernier voulait retirer aux intégristes afghans toute possibilité de base arrière. L'Inde a très mal perçu ce soutien accordé par les USA à un pays qui fut à une époque le point de départ des combattants talibans et qui abrite sur son sol de nombreuses écoles et institutions islamiques radicales. Lorsqu'elles commentent les événements, les autorités indiennes ne manquent pas de souligner que leur pays est lui aussi la cible d'attentats terroristes, au Cachemire, à New Delhi ou ailleurs et prétend que ces attentats sont soutenus par le voisin pakistanais.

Ce conflit est suivi avec attention par les différentes Etats de l'Union indienne, et notamment par ceux ayant des velléités centrifuges. Ainsi toute mesure accordant au Cachemire plus d'autonomie, pour accentuer son statut particulier, pourrait être considérée comme un précédent, susceptible d'être réclamée par d'autres. Le pouvoir central indien a notamment en tête les revendications d'indépendance de l'Assam, Etat majoritairement musulman, situé à l'est du Bengladesh.

En réponse à la vision manichéenne des relations internationales du président Georges W BUSH, l'Inde dénonce une alliance de circonstance avec un pays qui devrait selon elle être rangé dans la catégorie des «Etats-voyous», ou au moins des pays ne pouvant prétendre à des relations privilégiées avec la plus riche des démocraties.

Cette fixation sur ce conflit régional ne doit pas masquer la diversité des intérêts de l'Inde, en Asie et au delà, et l'importance des facteurs géopolitiques variés qui constituent le fond de sa pensée stratégique.

### III

## Un environnement largement musulman

### 3.1) Le rôle indien dans le sous-continent

#### 3.11) L'Inde, une nation arbitre

L'Inde, outre sa taille sans commune mesure avec ses voisins (sauf la Chine), présente la particularité d'être le seul Etat de la sous-région possédant une frontière avec tous les autres Etats de la zone. Elle représente les trois quarts de la population, du territoire et du PNB cumulés de l'Asie du sud. Sa situation et son poids la conduisent naturellement à rechercher un rôle d'arbitre, ce qui n'est pas forcément bien accepté par ses voisins. En effet l'Inde dispose d'une vision planétaire qui s'oppose parfois aux conceptions régionalistes des Etats et micro-Etats de la région. Par ailleurs, son poids économique et son avance technologique la font apparaître comme hégémonique pour ses voisins moins riches. Enfin la similitude des cultures avec ses voisins entraîne une confusion des intérêts. Le conflit Tamoul est une autre illustration de ce handicap.

#### 3.12) L'islam, un facteur parmi d'autres

La vocation continentale, voire mondiale, de l'Inde l'amène à prendre en compte de nombreux facteurs géopolitiques dans l'appréhension de sa sécurité et à ce titre l'Islam est considérée comme un facteur parmi d'autres. L'Inde développe d'ailleurs ses relations avec des pays musulmans d'Asie centrale, afin de démontrer à l'opinion internationale qu'elle est parfaitement apte à entretenir des

relations internationales normales avec tout Etat, à partir du moment où celui-ci pratique un Islam modéré, et ce en dépit d'une propagande pakistanaise cherchant à discréditer l'Inde et à la présenter comme extrémiste.

## **32) La découverte du grand large**

### 3.21) Une tradition terrienne

La tradition indienne est d'abord terrienne.

La géographie l'explique facilement. Le sous-continent a en effet été auto-suffisant pendant des siècles et a trouvé dans l'intérieur du pays les ressources dont il avait besoin. Contrairement aux Hollandais ou aux Anglais, il n'avait donc pas besoin d'une flotte de commerce pour assurer sa prospérité. La flotte civile indienne utilisée pour le commerce et les liens avec une diaspora importante et active n'a donc pas eu avant 1945 un poids stratégique significatif.

La croissance des échanges mondiaux à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle n'a pas entraîné de prise de conscience de l'importance de la mer par les Indiens. Leur commerce pourtant important étant soutenu par la flotte britannique, protégée par les vaisseaux de sa majesté.

L'histoire montre que les pays avec une longue frontière maritime ont développé une flotte de guerre afin de protéger leurs bâtiments de commerce et leur propre sol. Dépourvue de marine civile, l'Inde a également toujours été à l'abri d'invasion par des moyens navals. L'étirement d'éventuelles lignes maritimes de communication et de logistique, ainsi que l'aspect massif du sous-continent ont empêché le développement de volontés agressives servies par la mer. Les invasions qui ont frappé l'Inde ont suivi des routes terrestres, et principalement la route du nord-ouest. Dans la vision classique, le danger vient du nord et le sud, protégé par l'océan, apparaît comme une zone de repli stratégique.

Enfin l'Inde est culturellement une civilisation terrienne. Le système des castes a longtemps entraîné de la réserve, ou au mieux de l'indifférence, pour la

mer et ce qui s'y rattache. La notion de supériorité de la civilisation hindoue et de sa religion a entraîné une méfiance mêlée de dédain pour les autres cultures. Dans la doctrine de la caste supérieure, tout voyage à l'étranger est ainsi considéré comme une source de pollution<sup>4</sup>

### 3.22) L'importance de la mer

L'océan indien est le troisième océan dans le monde par sa taille après l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. Sa superficie est de 74 millions de kilomètres carré, ce qui correspond à 20% de la totalité de la surface maritime mondiale. Il comprend la mer rouge, le golfe persique, la mer d'Arabie, le golfe du Bengale et la mer d'Andaman. Ses eaux bordent trois continents, l'Afrique, l'Asie et l'Antarctique. Il constitue donc une région à part entière. Il est aussi le seul océan portant le nom d'un état dont il baigne les côtes : l'Inde.

Cet océan est entouré de trois côtés par des Etats: à l'ouest par la partie sud et est du continent africain, au nord par le sud du continent asiatique et à l'est par l'Asie du sud est et la côte ouest de l'Australie.

### 3.23) La création d'une flotte de guerre

Au delà des discours politiques, la création d'une flotte de guerre est la concrétisation de la volonté d'un pays de prendre réellement en compte le fait maritime. Pour l'Inde, la montée en puissance s'est faite progressivement pour poursuivre la course aux armements avec le Pakistan, lutter contre le monopole américain dans l'océan, se préparer aux vellétés d'expansion chinoises et enfin peser sur les Etats bordant l'océan indien. Au 1<sup>er</sup> janvier 2001, la marine indienne se compose de cent bâtiments de combat totalisant 163 200 tonnes et servis par 53 000 hommes. Ces chiffres la situe au sixième rang mondial des marines de

---

<sup>4</sup> Jacques DUPUIS, »l'Inde, introduction à la connaissance du monde indien », éditions Kailash, 1997

guerre. Elle est donc devenue un instrument au service des perceptions géostratégiques et sécuritaires des dirigeants indiens. Bien qu'étant la première marine de la région dès 1950, la Navy indienne reste initialement d'un volume très modeste, l'essentiel des budgets étant consacrés à l'armée de terre.

Après la cuisante défaite contre la Chine en 1962, Les autorités indiennes décident d'un vaste plan de modernisation et d'équipement de leur flotte. La prise de conscience du fait maritime est accélérée par la montée en puissance de la marine indonésienne et le rôle croissant de l'océan indien dans le contexte de la guerre froide.

L'Union soviétique sera son fournisseur le plus important grâce à ses prix sans commune mesure avec les exigences occidentales et à son accord pour transférer des technologies.

La part de la marine va être multipliée par trois dans un budget de la défense lui-même multiplié par plus de deux en monnaie constante. Cet effort d'équipement répond à l'augmentation des crises dans la région. Les chocs pétroliers, la révolution iranienne et l'invasion soviétique en Afghanistan place la zone au cœur des préoccupations stratégiques à partir de 1974. Limitée provisoirement dans ses ambitions de grandes puissances en raison de la forte présence navale de l'URSS, des Etats-Unis et de la France dans l'océan indien, l'Inde sait que son effort d'équipement finira par lui permettre de tenir une place conforme au rang qu'elle souhaite tenir. Dès 1990, l'Inde a inversé sa politique navale et souhaité concrétiser en termes financiers immédiats les dividendes de la paix. Il s'en est suivi une sévère réduction du budget de la marine qui a entraîné une contraction de la flotte. De nouveau le pays tournait le dos à la mer, et donc aux pays qui la bordent.

Il semblerait que les appels des responsables de la marine indienne à faire de la suprématie sur l'environnement maritime du sous continent une priorité aient

été entendus. Le budget de la défense pour 2000 a été en forte augmentation, en raison notamment du conflit avec le Pakistan. Bien que la marine ne joue qu'un rôle accessoire dans ce conflit, la reprise des hostilités a conduit les autorités à un renforcement tous azimuts de leurs moyens militaires et la marine en a bénéficié.

### **33) Un océan indien ou musulman ?**

#### 3.31) Les flux pétroliers

Le golfe persique demeure la principale source d'approvisionnement en pétrole et en gaz naturel au niveau mondial. Les états du golfe représentent 28,5% de la production totale mondiale de pétrole et 65,1% des réserves mondiales (pour le gaz naturel, 5,3% de la production et 31,1% des réserves. Au Koweït, en Irak, et aux Emirats Arabes Unis, la production est prévue pour encore plus de 100 ans.

Le pétrole et le gaz de cette région sont acheminés vers les pays des océans indien, atlantique et pacifique. Leur croissance économique et leur prospérité dépendent en grande partie de ces ressources énergétiques. La majorité des approvisionnements est acheminée par bateaux au travers du détroit d'Ormuz vers l'océan indien et au-delà. Cette dépendance varie en fonction des Etats mais pour l'Inde elle est de 36%, et de 76% pour le Japon. Cette dépendance de l'Inde devrait s'accroître dans le futur, en raison de la hausse de la demande industrielle et de réserves nationales limitées. La capacité d'assurer la sécurité de l'approvisionnement du port d'origine jusqu'au point de destination demeurera un sujet de préoccupation pour les pays de l'Océan Indien en termes géostratégiques. En 1994, 14 millions de barils de pétrole ont transité par le détroit d'Ormuz, et seule la moitié passe ensuite par le détroit de Malacca et Singapour.

#### 3.32) Les voies de communication

La position géographique de l'Océan Indien permet de disposer des lignes de communication les plus courtes et les plus économiques entre l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique. La plus importante à l'ouest inclut le canal de Suez et le détroit d'Ormuz qui relie la mer Rouge et le golfe d'Oman. Quant aux détroits de Malacca, Singapour, Sunda, Lombok et Ombai–Wetar, ils constituent des liens critiques avec l'océan Pacifique. Il apparaît en particulier que la route qui va de Suez à Malacca à travers les Maldives représente la plus puissante route océanique de marchandises générales du monde.

La majorité du commerce est extra régionale par nature, le commerce intra-régional ne représentant que 20% du commerce total de la zone. Il a été calculé qu'en un an il y a environ 30 000 mouvements de pétroliers dans les eaux de l'Asie du sud est. Dans le même temps, il n'y a que 840 traversées du cap de Bonne Espérance. Seule sa partie sud permet de relier facilement les océans pacifique et atlantique.

Ce commerce intra et extra régional montre bien la dépendance des pays de la région vis à vis de l'Océan Indien. C'est tout particulièrement vrai pour un pays comme l'Inde qui possède un littoral immense l'apparentant à une île : 97% de son commerce se fait par la mer (même chiffre pour la Malaisie).

### 3.33) Les pays riverains de l'Océan indien

Une caractéristique majeure des états de la région est qu'ils ont été à un moment où à un autre colonisés par les puissances occidentales, la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et le Portugal. Alors que quelques pays ont acquis leur indépendance juste après la seconde guerre mondiale, la majorité est devenue indépendante dans les années 60. Cela signifie en particulier qu'ils ont connu une période relativement courte de souveraineté et qu'ils aspirent à une véritable indépendance et à une reconnaissance internationale. Tous à l'exception

de l'Australie et d'Israël sont considérés comme des pays en voie de développement.

Il existe en outre une extrême diversité entre tous les états. Cela concerne leur taille (l'Australie par rapport à Singapour), leur population (un milliard d'habitants en Inde pour 7200 aux Seychelles alors que la population de l'océan Indien est d'environ deux milliards, ce qui représente le tiers de la population mondiale) et la nature de leur régime politique ( l'Inde est considérée comme la plus grande démocratie du monde, le Pakistan est un régime militaire).

En ce qui concerne le développement économique, il y a également d'importantes disparités. Le produit national brut de l'Inde est de 255 milliards de dollars, il n'est que de 467 millions de dollars pour Djibouti. Le PIB par habitant est de 19760 dollars à Singapour, et de 74 dollars au Mozambique. Autour de l'océan indien se côtoient des économies faibles et des économies en pleine progression. Le développement de la libéralisation en Inde pourrait ainsi faire de ce pays une grande puissance économique dans un futur proche.

Cette région est enfin dominée par la religion musulmane. L'Indonésie est ainsi le pays comptant le plus de musulmans au monde, 250 millions, en Inde vivent encore plus de 120 millions de musulmans et ce malgré la partition avec le Pakistan. La diversité des pays riverains décrits ci-dessus relativise ce facteur religieux, entre des pays que tout sépare, sauf le niveau de vie et la pratique religieuse. L'océan indien est donc majoritairement musulman, mais pas de façon comparable à la «Mare nostrum» de l'empire romain. Ce n'est en effet pas un bloc, mais une mosaïque, qui entoure cet océan.

Le bassin qu'est l'Océan indien représente donc un enjeu stratégique essentiel pour l'Inde. Elle se doit d'assurer la sécurité de ses approvisionnements en énergie, la liberté de son commerce et un dialogue avec les Etats forts disparates qui bordent cet Océan. Dans ce panorama l'Islam est présent mais il

n'apparaît pas en tant que tel. En effet, contrairement à la crise persistante du Cachemire où le fait religieux est le paramètre dimensionnant, le regard de l'Inde sur ses autres voisins s'inscrit dans une vision géopolitique plus classique. Leur appartenance à l'Islam est prise en compte en raison des systèmes d'alliance qu'elle peut entraîner et de la façon supposée dont certains Etats peuvent aborder les relations internationales en raison de leur culture.

## CONCLUSION

L'Islam est un facteur majeur de l'analyse indienne de sa sécurité. Dans le domaine des affaires intérieures, tout d'abord, il agit sur l'opinion publique, qui tire des quatorze siècles de crises et de lien avec cette religion une conclusion souvent tranchée, où le ressentiment et la passion l'emportent sur la réflexion et la raison. Cette vision s'exprime de façon variable selon les Etats, et retarde la consolidation de l'unité nationale de ce pays neuf qu'est dans une certaine mesure l'Union indienne.

Il est par ailleurs au centre d'un conflit territorial récurrent qui interpelle les deux belligérants sur la conception même de leur Etat et interroge sur l'identité nationale des deux pays. Ce conflit, dont la résolution semble pour l'instant impossible, entraînera une introspection profonde des deux parties. Il apparaît au cœur du discours et des actions stratégiques de l'Inde, et peut sembler l'unique critère de succès de ses actions. Le présent travail a montré qu'il n'en était rien. La fin du conflit, quelle que soit son issue, ne saura ni effacer la mémoire d'un Islam devenu indien et pratiqué par une minorité qui comptera bientôt deux cent millions de membres, ni prétendre soulager l'Inde d'une vigilance particulière sur le facteur musulman.

Pays hindou et musulman au cœur d'une région complexe, l'Inde, par sa politique navale, a montré qu'elle prenait en compte la variété de son environnement. Etat laïque prônant la tolérance, elle n'affiche pas d'objectifs religieux et souhaite au contraire consolider ses relations internationales en appréhendant la globalité de ses intérêts stratégiques.

Contredisant la théorie de HUNTTINGTON, elle se veut un pays moderne, sans ambitions territoriales, dont la civilisation particulière doit servir de socle, non

pas à un affrontement avec l'occident, mais à un développement singulier, intégré dans l'ordre mondial.

L'occident a beaucoup à gagner à se rapprocher de l'Inde pour appréhender le facteur musulman dans l'analyse géopolitique. La compréhension de l'Islam est en effet fréquemment occultée par des opinions tranchées, dont certaines sont plus fondées sur des sentiments que sur des faits. On a souvent peur de ce que l'on ne connaît pas. C'est souvent le cas pour l'Islam, qui souffre d'une mauvaise réputation forgée par les excès des islamistes, le manque d'éducation de nombreux pratiquants, et le manque de connaissance des fondements de la foi de la part des occidentaux. L'Inde, dont le rôle va s'accroître sur la scène internationale, connaît particulièrement bien l'Islam, de l'intérieur et de l'extérieur. Un partage de cette connaissance avec les pays occidentaux ne peut être que bénéfique pour une diplomatie plus efficace.

## **Bibliographie**

- BERNARD Jean-Alphonse/ POCHOY Michel, *L'ambition de l'Inde*, Fondation pour les études de défense nationale,
- BONNEFOUS Marc, *L'océan indien, océan du sud*, Revue de la défense nationale, décembre 1996
- COUTAU-BEGARIE Hervé, *Traité de stratégie*, Bibliothèque stratégique «3<sup>ème</sup> édition 2002
- COUTAU-BEGARIE Hervé, *Géostratégie de l'océan indien*, Bibliothèque stratégique 2<sup>ème</sup> édition 1999
- DANIELLOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Fayard, 1996
- LAMBALLE Alain, *Armée et politique en Inde*, Revue de la défense nationale, mai 2000
- GUILLARD Olivier, *La stratégie de l'Inde pour le XXI siècle*, Institut de la stratégie comparée, Economica, 2000
- HEUZE Gérard/ SELIM Monique, *Politique et religion dans l'Asie du Sud contemporaine*, Karthala, 1998
- JAFFRELOT Christophe, *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*, Fayard, 1997